

II. Rôle des C.A.L. en province

Il se peut que l'analyse que nous avons faite plus haut des C.A.L. semble trop « parisienne ». En effet, en province, les C.A.L. ont parfois gardé une vitalité et une structuration assez grande. Cela s'explique par deux raisons :

— le fait que, plus qu'à Paris encore, nous sommes le seul groupe intervenant dans les C.A.L., et que ceux-ci sont moins divisés ;

— le fait que la vie politique d'une ville de province, étant plus ramassée et que l'interaction des différents secteurs étant une réalité, les dévoiements anarchiques sont interdits, ou du moins atténués par le poids que les luttes ouvrières introduisent dans la vie politique.

A souligner cependant un fait significatif : le fait qu'à sa création le cercle rouge du lycée Berthelot à Toulouse a rassemblé trente-cinq militants, vidant ainsi en partie les C.A.L.

III. Liaison C.A.L.-C.E.T.

L'impossibilité pour les C.A.L., en tant que tels, de penser leur intervention en direction des C.E.T., s'est traduite concrètement par le fait que le mot d'ordre « ouverture des lycées » sur l'extérieur est resté lettre morte.

Ludovic.
Mars 1969.

III

TEXTE SUR LE TRAVAIL OUVRIER

PREAMBULE

Le « travail ouvrier », c'est-à-dire, la construction de l'organisation révolutionnaire dans la classe ouvrière, a été actualisé par mai.

Jusqu'alors, le lien principal qu'entretenaient les militants révolutionnaires avec la classe ouvrière était celui de leur programme.

En outre, quelques militants ouvriers, peu nombreux, mais extrêmement précieux, développaient un travail dans les syndicats, et tentaient de saisir l'évolution du mouvement ouvrier.

Avant mai, certains signes (en particulier en province) avaient prouvé qu'une partie de la classe ouvrière, surtout dans la jeunesse, critiquait ou refusait les directions traditionnelles.

Depuis mai, ce courant « gauchiste » s'est largement développé dans la classe ouvrière.

Notre courant politique a été le mieux armé pour affronter